

des médecines, etc. Mes journées sont quelquefois si remplies, que je suis obligé de me renfermer pour trouver le temps de vaquer à la prière, et de réciter mon Office.

Le zèle dont Dieu m'a rempli pour mes Sauvages, fut fort alarmé en l'an 1697, lorsque j'appris qu'une Nation de Sauvages *Amalingans* venait s'établir à une journée de mon Village. J'avais lieu de craindre que les jongleries de leurs charlatans, c'est-à-dire, les sacrifices qu'ils font au démon, et les désordres qui en sont la suite ordinaire, ne fissent impression sur quelqu'un de mes jeunes Néophytes: mais, grâce à la divine Miséricorde, mes frayeurs furent bientôt dissipées de la manière que je vais vous le dire.

Un de nos Capitaines, célèbre dans cette contrée par sa valeur, ayant été tué par les Anglais, dont nous ne sommes pas éloignés, les *Amalingans* députèrent plusieurs de leur Nation dans notre Village, pour essuyer les larmes des parens de cet illustre mort, c'est-à-dire, comme je vous l'ai déjà expliqué, pour les visiter, leur faire des présens, et leur témoigner par leurs danses la part qu'ils prenaient à leur affliction. Ils y arrivèrent la veille de la Fête-Dieu. J'étais alors occupé à entendre les confessions de mes Sauvages, qui durèrent tout ce jour, la nuit suivante et le lendemain jusqu'à midi que commença la Procession du Très-Saint Sacrement. Elle se fit avec beaucoup d'ordre et de piété, et bien qu'au milieu de ces forêts, avec plus de pompe et de magnificence que vous ne pouvez vous l'imaginer. Ce spectacle, qui était nouveau pour les *Amalingans*, les attendrit et les frappa d'admiration. Je crus devoir profiter des favorables dispositions où ils étaient; et après les